

**CRITIQUE, CD événement.
VIVALDI : Gloria e Imeneo,
1725. Nicolo Balducci, Logan
Lopez Gonzalez... Orchestre de
l'Opéra Royal, Stefan
Plewniak (1 cd CVS Château de
Versailles Spectacles)**

Le Comte de Gergy, Vincent Languet, ambassadeur de France à Venise, dès son arrivée dans la Città (1723), sollicite Vivaldi, le plus grand musicien local, pour illuminer les fêtes de son palais sur le Grand Canal. De fait, avant la Sérénade de toutes les démesures (*L'Unione della Pace e di Marte* de 1727, avec mise en scène et jouée sur le Grand Canal dans le prolongement des jardins du bâtiment), la sérénade préliminaire « *Gloria e Imeneo* » (« La gloire et l'Hymen ») de 1725, célèbre dans un effectif plus léger et sans mise en scène, le mariage de Louis XV et de Marie

Leczinska.

Pour l'heure, lié à cet événement dynastique, versaillais, **Gloria e Imeneo** est une partition au sujet allégorique dont la musique réalise tout le dramatisme possible sur le thème de l'Hymen et des noces, d'autant que celles ci sont... royales. D'une composition rapide voire expédiée, l'ouvrage reste celle d'un maître ; il réutilise pas moins de 7 airs déjà composés pour d'autres partitions, sans vents obligés, concentrant l'intrigue plutôt laudative et mince, sur les 2 voix, soprano et alto.

L'atmosphère générale demeure d'une mesure apaisée et douce voire caressante : tout l'orchestre est en sourdine dans « Ognor colmi d'estrema dolcezza / toujours pleins d'extrême douceur... » de Gloria (page 23), après l'air d'Imeneo « Se Ingrata nubelanguire... / Si un nuage ingrat languit... »(page 21).

L'Orchestre de l'Opéra Royal, sous la direction du pétillant **Stefan Plewniak** déploie cette nervosité précise et bondissante qui affirme un tempérament de feu dès l'ouverture, en particulier dans la motricité du dernier Allegro. Les instrumentistes de **l'Orchestre de l'Opéra Royal**, plutôt très unis, savent colorer et nuancer dans un unisson exceptionnellement flexible chaque séquence (« Questo nodo e questostrale / Cette union et cette flèche... »).



Les deux solistes masculins ont l'agilité requise ; ronde et caressante, idéalement adaptée à l'esprit de l'oeuvre, dans le cas de **Logan Lopez Gonzalez** (Gloria) ; flûtée, fine, elle aussi nerveuse, d'une belle ardeur dramatique pour **Nicolò Balducci** (Imeneo) ; ce dernier ardent, dont le chant fiévreux, s'imposant particulièrement dès son premier air « Tenero

fanciuletto / tendre petit garçon »... Grâce à ce jeu subtil qui caractérise et varie couleurs et accents, l'œuvre rien que circonstancielle trouve au delà des textes de pure convenance, la tension et la vitalité, et souvent la fougue délirante, propre au génie vivaldien.

La profondeur (onctueuse et noble) se réalise dans le grand air de Gloria (plus de 6 mn) : « Al seren d'amica calma / Dans le calme serein » (page 17, réutilisation d'un air originellement destiné à l'opéra créé à Rome l'année précédente, Tigrane de 1724) ; célébration de l'amour fidèle et serein où le chant comme une berceuse enivré dialogue avec subtilité avec les cordes superbement souples. Vivaldi glisse deux brefs duos, l'un fugace (« Ardisce e tenta / une fausse voix...»), le dernier plus développé comme l'exultation finale entre les deux coeurs unis.

L'éditeur enrichit opportunément le programme de cet enregistrement en offrant une belle ouverture à la Sérénade, le Concerto n°11 en sol majeur RV 150, souple et lumineux ; et en complément final, la **Cantate « Che Giova il sospirar, povero cor / A quoi bon soupirer, pauvre coeur...»** RV679 dont le sujet rééquilibre le sentiment d'unique joie et béatitude de la Sérénade. La cantate comprend le très beau largo « Nell'aspro tuo periglio / dans ton âpre péril », grand air de plus de 5mn, fier pendant à l'air de Gloria dans la

Sérénade, « Al seren d'amica calma », dont la plénitude sereine synthétisait tout l'esprit de la partition de 1725. La cantate à travers le timbre ardent et élastique de **Nicolo Balducci** exprime tous les tourments d'une relation plus âpre et ombrageuse, précisément d'une âme compatissante qui éprouve, blessée, en écho les affres d'une passion dévorante (pour mieux infléchir Cupidon dans la dernière strophe, véritable prière à la paix et à l'amour).

CRITIQUE, CD événement. VIVALDI : Gloria e Imeneo, 1725. Nicolo Balducci, Logan Lopez Gonzalez, Orchestre de l'Opéra Royal, Stefan Plewniak (1 CD Château de Versailles Spectacles) – enregistré à Versailles en juillet 2024 – CLIC de CLASSIQUENEWS



Gloria e Imeneo, 1725



Le hasard de l'actualité discographique fait paraître simultanément à cette excellente lecture vivaldienne, un autre version de la même cantate, avec le chanteur vedette italien **Carlo Vistoli** avec Abchordis (Andrea Buccarella, direction – 1 cd Naïve) :

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-vivaldi-gloria-e-imeneo-rv-687-teresa-iervolino-carlo-vistoli-abchordis-andrea-buccarella-direction-1-cd-naive/>

Parmi la riche littérature musicale ancomiastique, les

Serenate de Vivaldi (comme les prologues des opéras de Lully au siècle précédent), font figures de modèles. D'autant que le Vénitien grâce à sa sensibilité instrumentale singulière sait dépasser l'œuvre de convenance et produire une partition au souffle poétique indiscutable. Pour preuve cette résurrection opportune de la Serenata La Gloria e Imeneo RV 687, nouvelle pépite à classer au crédit de l'intégrale lyrique vivaldienne en cours, éditée par Naïve à partir du fonds de la Bibliothèque de Turin...

**COMPTE-RENDU, critique danse.
PARIS, Bastille, le 12
février 2020. BALANCHINE.
Sérénade, Concerto Barroco,
Les 4 Tempéraments**

COMPTE-RENDU, critique danse. PARIS, Bastille, le 12 février 2020. BALANCHINE.

Trois oeuvres de danse élégante, graphique, propre à la première période américaine de Balanchine le géorgien précisent aux parisiens l'art du chorégraphe, hanté par l'idéal classique fait d'ordre, de clarté, d'épure. Balanchine est passé par le décorum des ballets impériaux à Saint-Pétersbourg ; le goût de la création en passant aussi les Ballets Russes à Paris ; autant d'éléments d'un art désormais personnel et éclectique que le New York City Ballet conserve avec une passion jalouse. Dans **Sérénade** (1934), la chorégraphie la plus riche et la plus fluide de notre point de vue, Balanchine célèbre la pulsion et l'élégance de son maître Tchaïkovski, acclimatée à la détente des corps new yorkais qu'il découvre l'année précédente lors de son installation aux USA dès 1933 ; sans omettre le souvenir d'un romantisme épuré, quasi athlétique dans l'esprit des Sylphides de son autre maître Fokine... On y goûte la ligne épurée, le caractère nocturne, lunaire dont le sujet reste l'élégance de la danse. Le corps de ballet se montre aérien, fluide, comme libéré dans ce format pourtant très très écrit.



Concerto Barocco (1941) sur la musique de Bach, reconstruit un édifice baroque où les danseurs sont les piliers d'une architecture mouvante. Mais on sent les danseurs un rien tendus dans la synchronisation des ensembles.

Les Quatre Tempéraments (1946) édifient quant à un contrepoint visuel dialoguant avec les 4 variations de Paul Hindemith. La danse exprime les humeurs de l'homme en une vaste variation cyclique très rigoureusement dessinée elle aussi, dont les contours évoquent évidemment l'activité et les buildings de New York, nouvelle cité dans le cœur de Balanchine. Tout s'écoule dans une nonchalance millimétrée où triomphent essentiellement l'équilibre et la pureté des lignes

corporelles. De sorte que la sophistication parfois envahissante chez Balanchine est écartée grâce à l'emprise d'un naturel qui respire. Une sorte d'évocation d'un paradis dansant. Incontournable.

COMPTE RENDU, critique danse. Cycle George Balanchine, du 3 fév au 1er mars 2020 – Paris, Opéra Bastille. Sérénade (Tchaïkovski), Concerto Barroco (JS Bach : Concerto pour 2 violons BWV 1043), Les Quatre tempéraments (Hindemith : thème et 4 variations) – Etoiles et Corps de Ballet de l'Opéra de Paris.

<https://www.operadeparis.fr/saison-19-20/ballet/george-balanchine>